

FACULTÉ JEAN CALVIN

MÉMOIRE DE MASTER 1
APOLOGÉTIQUE

L'apologétique de Francis A. Schaeffer et de Nancy R. Pearcey
entre similitudes et différences

LUCAS Y. COBB
M1

Coordinateur
Yannick Imbert

LE VIGAN, FRANCE
PRINTEMPS 2023

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	1
INTRODUCTION.....	2
I. SIMILITUDES DES APPROCHES APOLOGÉTIQUES.....	5
A. IMPORTANCE DES PRÉSUPPOSÉS.....	5
1) Définition des présupposés.....	5
2) Les autres visions du monde n'expliquent pas la réalité.....	7
3) Impossibilité de vivre en cohérence avec les présupposés non-chrétiens.....	9
B. NÉCESSITÉ DE LA PREUVE.....	10
1) Le rôle de la révélation générale.....	10
2) La nature de la preuve.....	13
C. PRÉSENTATION DE L'ÉVANGILE.....	15
II. DIFFÉRENCES DES APPROCHES APOLOGÉTIQUES.....	18
A. LES DESTINATAIRES : LA QUESTION DE LA « LIGNE DU DÉSESPOIR ».....	18
B. L'UNIVERSALITÉ DE LA MÉTHODE.....	20
C. LA NOTION DE PRÉSUPPOSÉS, DE VISION DU MONDE ET D'IDOLE.....	24
D. LE SCHÉMA CRÉATION, CHUTE, RÉDEMPTION.....	26
CONCLUSION.....	29
ANNEXES.....	32
A. LA « LIGNE DU DÉSESPOIR » ET LA MÉTHODE APOLOGÉTIQUE.....	32
B. LA QUESTION DE LA PRÉDESTINATION CHEZ SCHAEFFER.....	33
BIBLIOGRAPHIE.....	34
A. Livres.....	34
B. Articles.....	35
SITOGRAPHIE.....	35
A. Articles.....	35
B. Autres.....	36

INTRODUCTION

Dans un de ses ouvrages, Yannick Imbert souligne que l'apologétique en France a eu un grand essor ces deux dernières décennies : « l'apologétique n'était plus un domaine passé ou défendu seulement par nos frères catholiques ! Bien au contraire, l'apologétique semblait faire un grand retour ! Tout le monde s'y essayait, et les sites internet consacrés à l'apologétique fleurissaient comme fleurs au printemps. »¹ Cependant, l'auteur souligne également que malgré ce « printemps de l'apologétique » la vision de ces sites est souvent réduite au « faire » de l'apologétique, c'est-à-dire à donner des réponses aux questions que les gens se posent. Par conséquent, ils manquent toute une partie essentielle sur « l'être » de l'apologétique, sur sa partie non-verbale. Ce constat important nous encourage à nous pencher plus sérieusement sur ce domaine particulier de la théologie dans le monde francophone.

Parmi les penseurs qui ont eu un grand impact sur l'apologétique protestante en France, Francis Schaeffer devrait se situer dans les premiers de la liste². Un bon nombre de ses livres ont été traduits en français, en particulier sa trilogie *Démission de la raison, Dieu illusion ou réalité ?, Dieu ni silencieux ni lointain*. Il a fait ses études à *Westminster Theological Seminary* où il fut très influencé par deux grands penseurs de son siècle. Le premier, John Gresham Machen, était évidentialiste, de qui il a appris la pensée de *Princeton*, à savoir la philosophie du sens commun. Le deuxième n'est nul autre que le néo-calviniste Cornelius Van Til, un des grands défenseurs du présuppositionalisme. Vivant entre ces deux mouvements, Schaeffer va essayer de créer une synthèse de l'enseignement de ses deux mentors³. La mise en pratique de sa méthode apologétique l'a conduit à fonder un lieu

1 Y. IMBERT, *Coire, expliquer, vivre. Introduction à l'apologétique*, Éditions Excelsis & Kerygma, Charol & Aix-en-Provence, 2014, p. 24-25.

2 Il est clair que Schaeffer et Van Til ont largement influencés la chaire d'apologétique française à la faculté Jean Calvin. Cela parce que Pierre Berthoud a travaillé à *L'Abri* et parce que William Edgar connaissait Schaeffer personnellement. La republication d'une partie de la trilogie de Schaeffer par Yannick Imbert montre également son importance dans le courant réformé français.

3 Cf B. FOLLIS, *Truth with Love: The Apologetics of Francis Schaeffer*, Wheaton, Crossway, 2006, 29-30 et N. PEARCEY, *Total Truth: Liberating Christianity from its Cultural Captivity*, Crossway Books, Wheaton, 2004, p. 393 & 313, ainsi que sa note 68, p. 440. Dans un de ses premiers articles, Schaeffer va essayer de réconcilier les deux écoles

d'accueil nommé *L'Abri*. Ce chalet, ouvert à tous, était un lieu où des personnes de tout types pouvaient poser leurs questions sur la foi chrétienne. C'est également lors des différentes rencontres qu'il développe sa théologie et sa compréhension de notre culture. Il est clair que sa vie à *L'Abri* l'a beaucoup influencé dans ses écrits. Il le raconte lui-même :

À L'Abri, j'ai écouté autant que j'ai parlé. J'ai appris quelque chose de plus sur la pensée du vingtième siècle dans de nombreux domaines, à travers de nombreuses disciplines. Peu à peu, des gens ont commencé à venir du bout du monde - non seulement des étudiants, mais aussi des professeurs et d'autres personnes... Du mieux que j'ai pu, j'ai donné la réponse de la Bible. Mais tout le temps, j'ai essayé d'écouter et d'apprendre les formes de pensée de ces gens. Je pense que ma connaissance, quelle qu'elle soit, est formée de deux facteurs : (1) quarante années d'études assidues et (2) essayer d'écouter l'homme du vingtième siècle lorsqu'il parlait.⁴

Schaeffer a donc énormément appris par son expérience dans la communauté qu'il a créé. Cela se voit dans ses livres où il fait énormément référence à des personnes qu'il a rencontré.

C'est justement là qu'entre en scène notre deuxième apologiste, Nancy Pearcey⁵. Bien que moins connue que Schaeffer à ce stade, cette dernière est importante dans le paysage évangélique anglophone. *The Economist* affirme même qu'elle est « la principale intellectuelle protestante évangélique d'Amérique. »⁶ Elle s'est convertie après un passage à *L'Abri* où elle a découvert l'approche apologétique de Francis Schaeffer. Elle a ensuite étudié à *Covenant Theological Seminary* et au *Institute of Christian Studies* à Toronto pour enfin se consacrer à l'enseignement des visions du monde au *Houston Christian University*⁷. Elle affirme à plusieurs reprises être très

représentées par O. Buswell et C. Van Til (Cf F. SCHAEFFER, *A Review of Review*, The Bible Today, Mai 1948, <https://www.pcachistory.org/documents/schaefferreview.html?utm>, consulté le 03/02/2023).

4 (Sans auteur), *Introduction to Francis Schaeffer. Study guide to a trilogy : The God Who Is There, Escape from Reason and He is There and He Is Not Silent plus 'How I have come to Write My Books' by Francis A. Schaeffer*, Hodder and Stoughton, London 1975, p. 54-55, traduction personnelle. Tous les livres écrits en anglais mais cités en français ont été traduits par mes soins.

5 Puisque son dernier livre *The Toxic War on Masculinity, How Christianity Reconciles the Sexes*, a été publié après la rédaction de ce devoir, nous ne pourrions pas réellement en prendre compte. Un survol rapide de cet ouvrage révèle que Pearcey continue dans la lignée qu'elle avait tracée avant.

6 J. D., « Rallying to restore God, A case for Christianity as the best counterweight to the secular, anti-God views of Western culture », *The Economist*, Washington DC, 10/12/2010, <<https://www.economist.com/prospero/2010/12/10/rallying-to-restore-god>>, consulté le 20/01/2023.

7 Le résumé de sa biographie se trouve dans N. PEARCEY, *Love Thy Body. Answering Hard Questions about Life and Sexuality*, Baker Books, Grand Rapids, 2018, p. 334-335.

redevable à Schaeffer pour tout son travail apologétique⁸. Cela à tel point qu'au début de sa conversion elle pouvait presque réciter les livres de Francis Schaeffer par coeur tant elle les avaient parcourus⁹. Elle devient ainsi rapidement une spécialiste des œuvres de Schaeffer. Les livres qu'elle publie montrent son attachement aux réflexions de l'évangéliste américain. Dans son interview, Sean McDowell souligne cela en disant qu'il la considère comme étant une « Francis Schaeffer moderne »¹⁰.

L'étude attentive de ces deux apologistes montre toutefois que leurs approches sont quelque peu différentes l'une de l'autre. Quelles sont donc les approches apologétiques de ces deux penseurs chrétiens ? En quoi diffèrent-elles l'une de l'autre ? En somme, quelles sont les similitudes et les différences dans les approches apologétiques de Francis A. Schaeffer et de Nancy R. Pearcey ?

Pour répondre à cette dernière question, il faudra comprendre les ressemblances entre ces deux méthodes apologétiques, à savoir l'importance des présupposés, la nécessité de la preuve et la présentation de l'Évangile. Nous nous pencherons ensuite sur les différences que l'on peut trouver entre ces deux auteurs. Nous verrons notamment, les différences de contexte des deux auteurs, la question de l'universalité de la méthode apologétique, l'emploi du terme « présupposé » ainsi que les développements de l'approche schaefferienne par Nancy Pearcey.

8 Cf par exemple : S. MCDOWELL, *Behind the Scenes with Nancy Pearcey: People, Books, and Life Experiences*, youtube, pas de lieu, 2021, <<https://youtu.be/8bIJ25Snz04?t=1555>>, consulté le 20/01/2023. Ici elle explique que le concept de pré-évangélisation et de vérité fracturée tel que présenté par Schaeffer l'a beaucoup marqué.

9 *Ibid*, <<https://youtu.be/8bIJ25Snz04?t=970>>.

10 *Ibid*, <<https://youtu.be/8bIJ25Snz04?t=946>>.

I. SIMILITUDES DES APPROCHES APOLOGÉTIQUES

Comme il a déjà été souligné, les similitudes entre les approches apologétiques de Francis Schaeffer et de Nancy Pearcey sont évidentes. Cela est flagrant, tant par leur contenu que par l'impact que le séjour de Nancy Pearcey à *L'Abri* a eu dans sa conversion. Commençons par regarder ce qui est à la base de leurs ouvrages, ce qu'ils appellent les « présupposés » ou « présuppositions ».

A. IMPORTANCE DES PRÉSUPPOSÉS

1) Définition des présupposés

Bien que la description de ces présupposés diffèrent en fonction des écrits de chacun, ils nous orientent vers la même chose. Nancy Pearcey¹¹ développe cette idée, qu'elle tient de Romains 1, que puisque nous avons été créés pour Dieu nous devons vivre pour quelque chose ou quelqu'un. Ceux qui ne vivent pas pour Dieu ont donc des idoles, c'est-à-dire que l'on prend quelque chose de fini, de créé pour ensuite lui attribuer des qualités divines comme l'omniscience, l'omniprésence, l'immortalité, etc. Un exemple qui revient régulièrement dans les écrits de Pearcey est celui de la matière¹². En rejetant Dieu, l'homme moderne a été obligé de se trouver un substitut : la matière. Elle est ainsi devenue immortelle et omniprésente puisqu'elle est décrite comme la seule chose qui existe au monde, personne ne peut expliquer la raison ou la cause de son existence, elle se suffit à elle-même. Pearcey explique que « d'après Romains 1, ceux qui rejettent le Créateur vont créer une idole. Ils vont absolutiser certains pouvoirs ou éléments immanent dans le cosmos, en l'élevant au

11 Ce devoir ne présentera pas les différentes idées par ordre chronologique. Le lecteur peut être surpris par exemple que je n'aie pas commencé par la vision schaefferienne des présupposés puisqu'il a influencé Nancy Pearcey dans sa propre compréhension de la chose. Dans ce paragraphe, il m'a semblé plus juste de présenter la vision de Nancy Pearcey en premier parce qu'elle est plus claire et plus développée que celle de Schaeffer.

12 Cf N. PEARCEY, *Finding Truth : 5 Principles for Unmasking Atheism, Secularism, and Other God Substitutes*, David C. Cook, Colorado Springs, 2015, p. 70-72, N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., p. 134-137 et C. COLSON & N. PEARCEY, *Developing a Christian Worldview of Science and Evolution*, Tyndale House Publishers, Wheaton, 2001, p. 18-24.

rang de principe absolu [qui définit tout] – un faux absolu »¹³. À partir de ce, ou ces présupposés l'homme se construit une vision du monde, une carte pour l'aider à comprendre et à vivre dans notre univers. Mais cela implique que chaque vision du monde commence avec un aspect « inquestionnable », quelque chose qui n'est pas remis en question. Chaque vision du monde doit donc commencer avec un pas de foi. Lorsque nous construisons un raisonnement déductif du type « si A et B sont vrais alors C l'est aussi », il nous faut d'abord accepter A et B. Quelques pages plus loin, Pearcey s'explique :

Il est impossible de penser sans avoir un point de départ. Si l'on ne commence pas avec Dieu, on doit commencer ailleurs. On doit proposer quelque chose d'autre qui soit ultime, éternel, une réalité non-crée qui est la cause et la source de toutes les autres choses... Les personnes sécularisées accusent souvent les chrétiens d'avoir de la « foi », proclamant qu'ils basent leurs convictions seulement sur des faits et sur la raison. Pas vraiment. Si vous poussez n'importe quel ensemble d'idée assez loin, vous arriverez finalement à un point ultime – quelque chose qui est pris comme une réalité auto-suffisante [auto-existante] sur laquelle tout dépend. Ce postulat de départ ne peut pas être basée sur la raison, parce que si elle l'était, vous pourriez demander d'où cette raison commence – et ainsi de suite... À un moment donné, n'importe quel système de penser doit dire, ceci est mon point de départ. Il n'a pas de raison pour son existence. Elle « est » tout simplement.¹⁴

Nous comprenons bien ici cette idée d'idole et de substitution du Dieu vivant par quelque chose de moindre. Toute vision a un point de départ, un présupposé, qui ne sera pas questionné.

La notion de présupposé est également présente dans la pensée de Francis Schaeffer. Dans *Démission de la Raison*, il déclare que : « Si je ne comprends pas que je peux, dans les limites de ma nature humaine, me rattacher à ce qui est au-dessus de moi [Dieu], je vais nécessairement essayer de me rattacher à ce qui est au-dessous de moi, à l'animal [l'ordre créationnel]. »¹⁵ Nous retrouvons ici cette idée qu'une idole de l'ordre « créationnel » prend la place de Dieu. La démarche apologétique de Schaeffer se fonde donc sur cette compréhension qu'il a apprise de Van Til, à savoir que « tout interlocuteur, qu'il soit vendeur ou étudiant, admet une série de présuppositions, que

13 N. PEARCEY Nancy, *Finding Truth*, op. cit., p. 60-61.

14 *Ibid*, p. 62-63.

15 F. SCHAEFFER, *Démission de la Raison : Brève analyse des origines et des tendances de la pensée moderne*, trad. C. Pagot et P. Berthoud, Maison de la Bible, Genève, 1971, p. 83.

celles-ci aient été analysées ou non »¹⁶ et que ces présupposés sont des « croyance[s] ou théorie[s] adoptée[s] avant de franchir une étape dans une progression logique. Un tel postulat influe souvent, qu'elle en est consciente ou non, sur les raisons qu'une personne invoque plus tard. »¹⁷ Schaeffer, souligne que l'homme moderne a abandonné la notion classique de vérité absolue en délaissant le principe de l'antithèse¹⁸. C'est-à-dire qu'au lieu de croire en des réalités éternelles où « "A" n'est pas la négation de "A" »¹⁹ nos contemporains croient en une vérité où les contradictions sont possibles (A et non-A peuvent être vrais en même temps). Ce changement rend le message de l'Évangile incompréhensible à notre époque. Pour qu'un message chrétien puisse être intelligible dans notre société, « *une apologétique tenant compte des présupposés est... indispensable* »²⁰. Schaeffer va donc construire toute son apologétique sur cette vision présuppositionaliste.

2) Les autres visions du monde n'expliquent pas la réalité

Mais il ne faut pas s'en arrêter là. Schaeffer continue son raisonnement avec ce constat qui l'attriste énormément :

les dieux [romains] étaient une humanité amplifiée, pas une divinité. Comme les Grecs, les Romains n'avaient pas de dieu infini. Cela étant, ils n'avaient pas de point de référence suffisant sur le plan intellectuel, c'est-à-dire qu'ils n'avaient rien d'assez grand ou d'assez permanent auquel se référer pour penser ou vivre. Par conséquent, leur système de valeurs n'était pas assez solide pour supporter les tensions de la vie, qu'elles soient individuelles ou politiques. Tous leurs dieux réunis ne pouvaient leur donner une base suffisante pour la vie, la morale, les valeurs et les décisions finales.²¹

Lorsque l'être humain ne commence pas son raisonnement avec quelque chose d'assez grand, il est perdu et « emportés à *tout vent de doctrine*, par la tromperie des hommes » (Ep 4,14). Une image revient ainsi plusieurs fois dans les écrits de Schaeffer²² :

16 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, Éditions Kerygma Aix-en-Provence, 1989, p. 105.

17 *Ibid*, p. 150. Il faut toutefois souligner que la compréhension que Schaeffer avait des présupposés n'était pas exactement la même que Van Til. William Edgard remarque que « les présupposés ne signifient pas la même chose pour les deux apologistes [Schaeffer et Van Til] », W. EDGAR, « Two Christian Warriors: Cornelius Van Til and Francis A. Schaeffer Compared », *Westminster Theological Journal*, Vol. 57, printemps 1995, p. 75.

18 Cf F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, *op. cit.*, p. 5-7.

19 *Ibid*, p. 6.

20 *Ibid*, p. 7.

21 F. SCHAEFFER, *How Should We Then Live ? The Rise and Decline of Western Thought and Culture*, Fleming H. Revell Company, Old Tappan, 1976, p. 21.

22 Nous retrouvons cette image dans *Dieu – ni silencieux ni lointain*. mais aussi dans F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, *op. cit.*, p. 76.

[D]ans les Alpes suisses il arrive souvent qu'une vallée baignée par un lac en avoisine une autre qui est sèche. Mais une voie d'eau peut filtrer sous la montagne, et la seconde vallée commence à se remplir. Si le niveau d'eau atteint y reste inférieur ou égal à celui de la première, on conclura naturellement que le second lac tire sa source du premier. Mais s'il vient à le dépasser de plusieurs mètres, notre explication facile ne tient plus, le problème reste posé. De même, si nous reconnaissons qu'il y a eu quelque chose de personnel au commencement de toutes choses, nous pouvons comprendre pourquoi l'homme aspire à la personnalité. Mais si dans sa recherche il ne trouve pas de modèle qui la précède et qui la fonde, le problème reste sans réponse. Si au commencement, il y eut moins que la personnalité, nous sommes finalement obligés de réduire le personnel à l'impersonnel. Ramener le supérieur à l'inférieur, la science moderne le fait par une sorte de réductionnisme où le concept de personnalité ne représente plus que l'impersonnel auquel s'est ajouté la complexité.²³

Si le monde a réellement été créé par Dieu et que nous avons été créés pour lui, tout doit refléter sa personne. Malheureusement, le péché nous a séparé de Dieu et nous avons transformé « la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible » (Rm 1,23). Ces idoles nous détournent de Dieu, de la vérité et de la réalité du monde. « Or, puisque le christianisme rend compte de celle-ci avec vérité, le rejeter en s'appuyant sur un autre système équivaut à s'écarter du monde réel. »²⁴ Le non-chrétien, ainsi que ses systèmes de pensées, ne peut donc pas rendre compte de la réalité.

À la suite de son mentor, Nancy Pearcey va développer la même idée dans ses ouvrages.

Toujours en se basant sur ce concept d'idole et de présupposés, elle écrit :

Mais bien sûr, quelle que soit la partie de la réalité qui est absolutisée, ce n'est toujours qu'une partie. Par conséquent, la vision du monde basée sur cette fondation sera toujours partielle, incomplète, unilatérale et déséquilibrée. Il y aura toujours des choses qui ne correspondent pas à ses catégories d'explication, qui tombent en dehors de sa grille, qui sortent de la boîte. Que faire alors ? Tout ce qui sort de la boîte est simplement rejeté ou nié. Par exemple, le matérialisme insiste sur le fait que tout ce qui est au-delà de la matière n'est pas réel. L'empirisme affirme que tout ce qui est au-delà des sens n'est pas réel. Le naturalisme affirme que tout ce qui est au-delà du naturel n'est pas réel. Le panthéisme affirme que tout ce qui n'est pas l'Unique, qui englobe tout, n'est pas réel. Ce sont toutes des formes de réductionnisme, car elles ramènent à un seul niveau la réalité complexe et à plusieurs niveaux que Dieu a créée. (...) Parce que le christianisme part d'un Créateur transcendant, il n'idolâtre aucune partie de la création. Et par conséquent, il ne nie ni ne dénigre aucune autre partie.²⁵

23 F. SCHAEFFER, *Dieu – ni silencieux ni lointain. Une philosophie chrétienne*, Éditions Cruciforme, Montréal, 2014. *op. cit.*, p. 27-28.

24 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, *op. cit.*, p. 105-106.

25 N. PEARCEY, *Saving Leonardo : A Call to Resist the Secular Assault on Mind, Morals, & Meaning*, B&H Publishing Group, Nashville, 2010, p. 244-245.

Pour Pearcey, tout comme Schaeffer, toute vision du monde non-chrétienne est ainsi réductrice. Se basant sur ces principes, Schaeffer et Pearcey vont encore plus loin.

3) Impossibilité de vivre en cohérence avec les présupposés non-chrétiens

Pour Schaeffer et Pearcey, aucun non-chrétien ne parvient à vivre en cohérence avec ses présupposés. Schaeffer explique que c'est « pour la simple raison qu'un être humain doit vivre dans la réalité et que celle-ci se compose de deux parties : le monde extérieur avec sa structure, et la nature humaine. Qu'importe ce qu'il croit, il ne peut pas changer la réalité telle qu'elle existe objectivement. »²⁶ Ainsi tout homme vit dans une sorte de dualité. Il est tiraillé entre deux choses qui l'attirent. Il vit entre ses idoles et la réalité divine, entre la conséquence logique de ses présupposés et le monde réel²⁷. C'est pour cela que Schaeffer décrit si souvent les différents courants de pensée en digrammes mettant deux choses qui s'opposent (nature/grâce, particulier/universel, nature/liberté, raison/foi, etc²⁸). Tout ce qui ne peut pas entrer dans notre catégorie de pensée est rejeté dans une autre catégorie. Par exemple, certains affirmeront qu'il est complètement irrationnel de croire en Dieu mais croiront tout de même en disant que ce qui compte c'est l'expérience de Dieu²⁹. Les choses « vraies » dans des visions du monde non-chrétiennes relèvent de la grâce commune de Dieu. Schaeffer écrit ainsi que « [d]e manière incohérente, la plupart des hommes non-régénérés ont une partie de la vision du monde qui ne peut logiquement appartenir qu'au christianisme croyant en la Bible. Je crois personnellement que cette incohérence

26 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 105. Il est passionnant de noter que Francis Schaeffer a changé d'avis sur cette question. Dans sa *Review of a Review* il affirme : « Cela inclurait, s'il [le non-chrétien] était tout à fait logique, un cynisme (ou un scepticisme) total à l'égard du monde naturel, de sorte qu'il ne pourrait pas être sûr que les atomes qui constituent la chaise sur laquelle il est assis ne vont pas soudainement s'arranger pour former une table, ou même que les atomes ne vont pas disparaître entièrement. S'il était logique, il n'aurait aucun contact avec la réalité et je crois que le suicide serait la seule réponse logique. Il serait complètement "autre" au monde véritable, que Dieu a fait... *Certains hommes sont parvenus à l'état ci-dessus, mais très peu d'entre eux.* », F. SCHAEFFER, *A Review of Review*, op. cit., italique ajouté. Follis souligne également cela, Cf B. FOLLIS, op. cit., p. 40-41.

27 Schaeffer n'emploie pas exactement ce langage mais dans sa pensée, puisque l'homme reçoit la grâce commune, la réalité l'attire tout autant que ses idoles.

28 Il est possible de retrouver ces schémas dans de nombreux livres de Schaeffer notamment dans F. SCHAEFFER, *Démission de la Raison*, op. cit., p. 9, 16-17, 32, 41-42.

29 Schaeffer évoque un peu cette manière de penser dans F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 67-70.

est le résultat de la grâce commune »³⁰. Cette incohérence vient du fait que vivre dans le monde tout en abandonnant une partie de ses principes créationnels est impossible.

Pearcey va, elle aussi, expliquer que l'être humain ne peut pas vivre en cohérence avec ses présupposés. Pour elle également, l'homme moderne se voit dans l'obligation de vivre dans le monde « comme si le christianisme était vrai... comme si une épistémologie chrétienne était vraie »³¹. Quelques chapitres précédents, elle le décrit ainsi : « Parce que les idoles déifient *une partie* de la création, elle produisent des cartes qui recouvrent *une partie* de la la réalité. Par conséquent, au cours de la vie ordinaire, les humains ne cessent de sortir de la carte... Personne ne peut vivre de manière cohérente sur la base d'une carte de vision du monde aussi limitée. »³² En tant que chrétiens nous sommes appelés à reconnaître ce qui vient d'une vision chrétienne du monde et que nos interlocuteurs ont accepté sans que ce soit la conséquence logique de leurs présupposés. Le pécheur est ainsi tiraillé entre ses idoles qui le conduisent à un système réducteur, autorisant ainsi le péché mais détruisant la beauté du monde réel, et le monde tel qu'il est et tel que Dieu l'a créé. La grâce commune de Dieu limite les conséquences des idoles en rendant l'homme incapable de réellement vivre selon ses présupposés.

B. NÉCESSITÉ DE LA PREUVE

1) Le rôle de la révélation générale

Il apparaît maintenant clairement que l'approche de Francis Schaeffer et de Nancy Pearcey est présuppositionaliste, ceci dans le sens où tous deux réalisent l'importance des présupposés divinisés ainsi que leurs conséquences pratiques sur l'évangélisation. Après avoir posé ces bases, les deux apologistes vont chercher des « points de contact » entre chrétiens et non-chrétiens. En effet, si les personnes non-croyantes étaient complètement cohérentes avec leurs présupposés « toute

30 F. SCHAEFFER, *A Review of Review*, *op. cit.*

31 N. PEARCEY, *Finding Truth*, *op. cit.*, p. 222-223.

32 *Ibid*, p. 150.

communication avec elle[s] serait impossible »³³. Alors, comment communiquer avec les non-chrétiens ? Sur quelle base pouvons-nous initier un dialogue avec une personne qui n'a pas les mêmes principes que nous ?

Pour Francis Schaeffer c'est justement sur la base de cette incohérence et cette tension que nous pouvons parler intelligiblement avec des non-chrétiens. Ainsi, « il existe donc, *en pratique*, un point qui permet d'engager la conversation avec ceux qui nous entourent, mais ce point n'est pas vraiment « neutre » ; il tient au fait que, quel que soit son système, l'homme doit vivre dans le monde créé par Dieu. »³⁴ Cette recherche d'un point de contact fait toute la particularité de l'apologétique de Schaeffer³⁵. C'est en la révélation générale qu'il trouve un point commun entre les chrétiens et les non-chrétiens. Ce n'est pas, toutefois, un point de neutralité parce les uns l'acceptent et les autres la retiennent captive dans l'injustice. Pour employer les mots de Schaeffer :

D'après le contexte [de Romains 1], nous voyons que « retenir la vérité captive » est lié à la « révélation générale » touchant à la nature humaine, et au monde extérieur (cf. v. 19 et 20). (...) D'après le mot grec utilisé ici, il faut sans doute comprendre que les hommes retiennent cette partie de la vérité concernant le monde réel (en dépit de leurs présuppositions non-chrétiennes) ; mais à cause de leur injustice, de leur révolte, ils ne poussent pas la logique de la révélation générale jusqu'à son terme naturel et exact. C'est pourquoi ils sont, au sens strict du mot, sans excuse.³⁶

La révélation générale est donc fondamentale dans l'apologétique de Francis Schaeffer. Il va s'y appuyer pour monter à la fois les problèmes des autres visions du monde et pour montrer la véracité

33 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, *op. cit.*, p. 110. Si le seul critère de véracité des visions du monde était les présupposés, toute apologétique serait impossible puisque ces présupposés divinisés sont « inquestionnables ». Il est impossible de les attaquer de front. Tout l'intérêt de l'approche de Schaeffer et de Pearcey est de regarder essentiellement les conséquences de ces présupposés et de montrer qu'ils ne correspondent pas à la réalité, qu'ils sont illogiques et que le christianisme offre beaucoup mieux. Cf I) B) 2).

34 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, *op. cit.*, p. 110.

35 Il a d'ailleurs été très critiqué par Van Til et d'autres à cause de cela. Van Til trouve que Schaeffer est trop influencé par la philosophie écossaise du « sens commun » qui affirme que l'homme a une connaissance pré-théorique des choses. William Edgar souligne cela dans un de ses articles. Cf W. EDGAR, « Two Christian Warriors: Cornelius Van Til and Francis A. Schaeffer Compared », *op. cit.*, p. 66-68. William Edgar souligne à juste titre que la critique de Van Til n'est pas tout à fait équilibrée puisque Schaeffer ne voit pas en cette connaissance pré-théorique un point de neutralité. Pour Schaeffer, ce point de tension est un effet de la grâce commune et donc vient nécessairement de Dieu. Nous pouvons dialoguer sur la base de ce point (ou ces points) que le non-chrétien accepte irrationnellement parce qu'il est vrai et commun avec la vision biblique du monde.

36 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, *op. cit.*, p.154.

du christianisme. Ainsi, Schaeffer ne nie pas qu'il aie, lui aussi, des présupposés. Sa démarche consiste à donner des arguments en faveur de ses présupposés³⁷ :

*[L]a vérité du christianisme réside dans le fait qu'il correspond à la réalité... Vous pouvez conduire une discussion intellectuelle jusqu'à ses dernières conséquences parce que la vérité du christianisme ne réside pas seulement dans la vertu de ses dogmes ou dans le fait que celui qui a parlé dans la Bible est Dieu, mais aussi dans le fait que le christianisme se révèle aussi vrai à l'épreuve de la réalité et du monde. Le christianisme n'est pas un modèle approximatif, il tient vraiment compte de la réalité.*³⁸

La révélation générale est la preuve que la révélation spéciale est bien vraie. Dans *Dieu, illusion ou réalité* ? Schaeffer compare la révélation générale et la révélation spéciale à un livre dont les pages ont été déchirées. Ce qui reste du livre est impossible à déchiffrer mais suffisant pour vérifier que les déchirures correspondent, ou pas, aux pages qu'on lui propose. L'homme est donc incapable de deviner ce dont le livre parle si on ne lui donne pas les pages manquantes, mais il reste capable de voir si elles font partie du même livre ou pas³⁹.

On retrouve les mêmes idées dans les différents ouvrages de Nancy Pearcey. Plusieurs fois elle affirme que le but d'un système théorique est d'expliquer le pré-théorique et donc voir si nos théories correspondent à nos perceptions de la réalité⁴⁰. Elle écrit :

Après tout, qu'est-ce qu'une vision du monde est censée expliquer ? Une vision du monde est censée fournir une explication systématique des faits incontournables et inévitables de l'expérience, accessibles à tous les peuples, dans toutes les cultures et à toutes les époques de l'histoire. En termes bibliques, ces faits constituent la révélation générale. Les philosophes les appellent parfois... l'expérience vécue ou l'expérience pré-théorique. L'intérêt de construire des systèmes *théoriques* est d'expliquer ce que les humains connaissent par l'expérience *pré-théorique*. C'est le point de départ de toute

37 Gordon Lewis explique que « Schaeffer invite les gens à n'agir qu'après avoir donné une base de connaissance adéquate, ou une preuve suffisante... Schaeffer ne demande pas aux gens de se confier à un Dieu dont ils n'ont pas de raison de croire qu'il existe », R. RUEGSEGER, *Reflections on Francis Schaeffer*, Zondervan Publishing house, Grand Rapids, 1986, p. 77.

38 F. SCHAEFFER, *Dieu – ni silencieux ni lointain*, op. cit., p. 35.

39 Nous pouvons retrouver cette analogie dans F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 95-96 et 100.

40 Nous pouvons retrouver cela entre autre dans N. PEARCEY, *Saving Leonardo*, op. cit., p. 152 ; C. COLSON & N. PEARCEY, *How Now Shall We Live ?*, Tyndale House Publishers, Inc. Carol Stream, 1999, p. 99-100, pour des exemples concrets, Cf p. 235, 243, 248. Le but de *Love Thy Body*, est de montrer en quoi la vision non-chrétienne de la sexualité et de la vie ne correspond pas à la réalité et que celle du christianisme sur les mêmes questions est vérifiable par la science. Cette idée que le théorique doit expliquer le pré-théorique vient également de Dooyeweerd qu'elle cite dans N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., p. 313-314 & 393.

philosophie. Ce sont les données qu'elle cherche à expliquer. Si elle ne parvient pas à expliquer les données de l'expérience, elle a échoué au test. Elle a été falsifiée.⁴¹

Ces théories sont donc là pour expliquer quelque chose de pré-théorique. Ici encore, la révélation générale sert de point de « neutralité », ou tout du moins de « communalité » entre chrétiens et non-chrétiens. Quelques pages plus loin, elle s'explique :

Il est rarement convaincant de critiquer d'autres points de vue à partir de sa propre perspective. Tout ce que cela montre, c'est que ces autres points de vue ne sont pas d'accord avec *vous*. Au lieu de cela, vous devez faire preuve d'imagination pour pénétrer à l'intérieur des autres points de vue afin de comprendre pourquoi ils manquent de pouvoir explicatif.⁴²

C'est grâce à cette révélation générale que nous pouvons pénétrer dans la vision du monde d'un non-chrétien et le faire aller plus loin. Celle-ci a donc un rôle capital dans l'apologétique de Pearcey et de Schaeffer.

2) La nature de la preuve

Maintenant que nous avons compris que nous avons tous des présupposés qui ne sont pas questionnés et que nous avons un point de contact avec les non-chrétiens en la révélation générale, il est fondamental de comprendre comment prouver quelque chose. Pearcey formule ainsi cette question : « Si les prémisses de départ ne reposent pas sur des raisons, comment peuvent-elles être testées ? »⁴³ Elle continue en disant :

Bien qu'il soit impossible de revenir sur les raisons *antérieures*, il est possible d'aller *de l'avant* en énonçant leurs implications, puis en les testant à l'aide de la logique et de l'expérience. C'est la stratégie que nous suivrons dans la suite de *Finding Truth*. Elle s'avérera remarquablement efficace, démontrant que le christianisme surpasse toutes les visions du monde concurrentes.⁴⁴

La preuve, ou le résultat positif du test, vient donc des réponses à ces quelques questions : est-ce logique et cohérent ? Est-ce en accord avec la réalité ? Ces questions, Pearcey va les décliner en

41 N. PEARCEY, *Finding Truth*, op. cit., p. 142-143.

42 *Ibid*, p. 163.

43 *Ibid*, p. 63.

44 *Ibid*.

critères ou principes pour évaluer une vision du monde⁴⁵. Ainsi, pour Pearcey, il faut qu'une chose ne soit pas réductrice et soit cohérente en elle-même et avec la réalité pour qu'elle soit considérée comme vraie ou prouvée.

De manière intéressante, Schaeffer utilise presque le même langage lorsqu'il parle des preuves. Dans son livre *Dieu, illusion ou réalité ?*, il cherche à montrer le caractère rationnel de la foi chrétienne. C'est pourquoi il lui est important de définir ce qu'est une preuve :

Quel que soit le problème à résoudre, qu'il s'agisse d'une réaction chimique ou de la signification de l'homme, l'administration de la preuve se fait en deux temps : A. Il faut que la théorie soit cohérente et qu'elle fournisse une explication au phénomène considéré. B. Il faut qu'elle soit conforme à la réalité. Par exemple, l'explication proposée pour une réaction chimique doit correspondre à ce que l'on observe dans l'éprouvette. En ce qui concerne l'homme et son humanité, la solution doit être conforme à ce que révèle un large examen de l'être humain et de son comportement.⁴⁶

L'apologétique chrétienne, dans ce cas, se doit de bien exposer les questions de chacun sur la foi chrétienne, de montrer la cohérence de la vision biblique du monde, de montrer la solution qu'elle propose et enfin, de montrer qu'elle est conforme à la réalité et donc qu'elle est viable. Tout le ministère de *L'Abri* a été de prouver le caractère viable de la foi chrétienne⁴⁷. Leur dépendance vis-à-vis de Dieu par la prière était un témoignage que Dieu est bien un Dieu personnel qui existe et agit dans l'espace et dans le temps. Cette définition de la preuve permet à Schaeffer d'avoir une approche apologétique qui est très holistique. Ses livres comme *Dieu, illusion ou réalité ?*, *Démission de la Raison*, *Dieu ni silencieux ni lointain*, *How Should We Then Live ?*, *No Final*

45 Ces critères se retrouvent entre autre dans N. PEARCEY, *Finding Truth*, op. cit., p. 42-52. Ils sont développés tout au long du livre. On les retrouve également dans certains de ses autres livres. Dans *Saving Leonardo*, par exemple, elle affirme que : « Le test de toute vision du monde est double : 1) Est-elle cohérente sur le plan de la logique interne ? 2) Est-elle adaptée au monde réel ? », N. PEARCEY, *Saving Leonardo*, op. cit., p 152.

46 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 96.

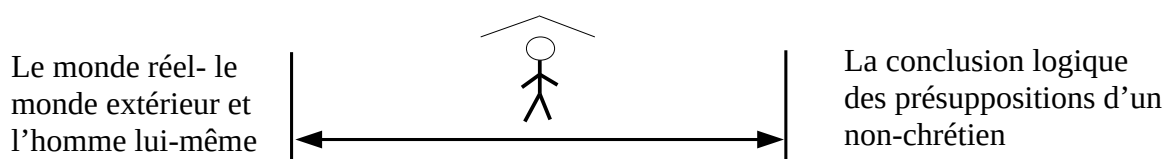
47 Edith Schaeffer le marque d'ailleurs comme conclusion de son livre : « Mais il y a la réalité. Il y a la certitude du Dieu qui est là. Il y a la possibilité de voir que Dieu agit dans l'espace, le temps et l'histoire, et dans notre propre moment de l'histoire. Il y a la certitude d'être en communication avec lui plutôt que d'avoir une béquille psychologique nébuleuse pour nous permettre de supporter la vie ! », E. SCHAEFFER, *L'Abri*, Tyndale house pub. Pas de lieu, 1969, p. 226. En introduction elle écrit que leur but était de « "Montrer par la démonstration, dans notre vie et notre travail, l'existence de Dieu". En d'autres termes, nous avons décidé de vivre sur la base de la prière dans plusieurs domaines, afin de pouvoir démontrer l'existence de Dieu à tous ceux qui veulent bien regarder », *Ibid*, p. 16. Le but de *La marque du chrétien* est également de montrer que l'amour et l'unité chrétienne est une apologétique très puissante, Cf F. SCHAEFFER, *La marque du chrétien*, Éditions Telos, Fontenay-sous-Bois, 1975 et F. SCHAEFFER, *Impact et crédibilité du Christianisme*, Maison de la Bible, Genève, 1975, p. 29-41.

Conflict, etc, sont des livres qui cherchent à exposer les problèmes du monde, à montrer que le christianisme y répond de manière rationnelle et cohérente, contrairement aux autres philosophies qui ont existé jusqu'ici. Ses autres livres comme *La marque du chrétien*, *La braise et les cendres* (*The Church at the End of the Twentieth Century*), *Libéré par l'Esprit* (*True Spirituality*) ainsi que *L'abri* et *Common Sense Christian Living* qu'Edith Schaeffer a écrit, sont là pour prouver le caractère viable de la foi chrétienne. La définition que Schaeffer donne à la preuve est donc fondamentale à son apologétique et demeure très proche de celle que Nancy Pearcey enseigne.

C. PRÉSENTATION DE L'ÉVANGILE

Ainsi, pour Francis Schaeffer et Nancy Pearcey l'apologétique doit prendre en compte les présupposés, se baser sur le point de contact qu'est la révélation générale, pour montrer la cohérence et la viabilité du christianisme. Mais concrètement, comment faut-il partager l'Évangile avec des non-chrétiens en utilisant ces principes ?

Comme nous l'avons déjà remarqué, pour Schaeffer tout homme vit dans une tension. D'un côté se trouve les conséquences logiques de ses présupposés et de l'autre se trouve la réalité du monde tel que Dieu l'a créé. Nous retrouvons ainsi le diagramme suivant⁴⁸ :



Pour éviter cette tension, tout non-chrétien se voit dans l'obligation de construire un toit pour « *se protéger contre les chocs du monde réel, externe et interne* »⁴⁹. Le rôle premier du chrétien n'est donc pas de transmettre « *une affirmation dogmatique sur les Ecritures, mais la vérité sur le monde extérieur et la nature humaine* ». Ainsi notre interlocuteur peut voir ce dont il a besoin. La Bible lui

⁴⁸ Ce diagramme peut se retrouver dans F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 112.

⁴⁹ *Ibid.*

fait connaître, ensuite quelle est la nature de son mal et quel en est le remède. »⁵⁰ Présenter la réalité du monde est une sorte de pré-évangélisation pour préparer les coeurs à recevoir l'Évangile. Vers la fin de son ouvrage Schaeffer s'explique :

Avant d'être prêt à faire le pas décisif de la foi, il faut avoir bien compris la vérité, que le concept de vérité ait été ou non complètement analysé. Chacun, plus ou moins consciemment, agit selon une certaine notion de vérité, et celle-ci affectera profondément sa manière de comprendre ce que signifie « devenir chrétien ». En ce moment, nous ne pensons pas tant au *contenu* de la vérité qu'au *concept* de la vérité, à ce qu'est la vérité.⁵¹

Il y a donc une évangélisation en plusieurs étapes pour Schaeffer. D'abord il faut communiquer sur la base de la révélation générale pour pouvoir enlever le « toit » du non-chrétien et ensuite lui communiquer les vérités de l'Évangile.

Du fait que Nancy Pearcey est professeur d'apologétique, et non pas évangéliste comme l'était Francis Schaeffer, son approche est moins développée dans ses livres. Ce qui la préoccupe est plus l'évaluation des visions du monde que la communication de l'Évangile. Nous verrons un peu plus cela dans la prochaine section. Les cinq principes de l'apologétique que l'on trouve dans *Finding Truth* structurent tout de même l'approche de Pearcey. Dans son introduction, elle cite un de ses étudiants qui déclare : « Ce livre est différent de tous les autres livres d'apologétique que j'ai lus. La plupart des livres présentent *le contenu* des visions du monde, en les passant en revue une par une. Ce livre nous enseigne comment *faire* de l'apologétique. »⁵² Pour faire de l'apologétique, il faudrait donc 1) trouver l'idole, 2) identifier ses réductionnismes, 3) trouver les incohérences avec le monde, 4) trouver ses incohérences internes et 5) présenter l'Évangile.

La présentation de l'Évangile dépendra donc de ce que les quatre premiers points auront révélés. Nancy Pearcey explique en effet que : « Le message chrétien sera le plus révélateur lorsqu'il sera articulé aux points spécifiques où les gens reconnaissent les failles et les échecs de leurs propres

50 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 113.

51 *Ibid*, p. 125.

52 N. PEARCEY, *Finding Truth*, op. cit., p. 52.

visions du monde. »⁵³ Ce n'est que lorsque l'on comprend la tension dans laquelle vit le non-chrétien que l'on peut l'aider à abandonner ses idoles. Dans son dernier chapitre, Pearcey conclue par cette question : « Comment pouvons-nous utiliser ces cinq principes dans une conversation avec des non-chrétiens ? »⁵⁴, elle répond en écrivant :

Romains 1 décrit la dynamique des personnes qui s'efforcent d'éviter Dieu. Nous pouvons donc commencer par là : avec la révélation générale, un ensemble de connaissances accessibles à tous parce qu'elles font partie de l'expérience humaine universelle... puis nous utilisons les mêmes tests que ceux qui sont utilisés universellement pour évaluer toute vision du monde : la tester extérieurement par rapport au monde ; la tester intérieurement pour en vérifier la cohérence logique.⁵⁵

La présentation de l'Évangile est non seulement le dernier principe du livre mais aussi la dernière étape chronologique dans l'approche apologétique de Pearcey. Nous pouvons donc dire qu'elle se rapproche énormément de celle de Francis Schaeffer qui se plaisait à répéter « Si je n'ai qu'une heure avec quelqu'un, je passerai les cinquante-cinq premières minutes à poser des questions et à découvrir ce qui préoccupe son cœur et son esprit, puis, dans les cinq dernières minutes, je partagerai quelque chose de la vérité. »⁵⁶ Pour eux, il faut donc chercher à comprendre son interlocuteur et ses problèmes pour lui présenter l'Évangile intelligiblement.

Nous avons donc pu voir que les principes qui construisent la base de l'apologétique de Francis Schaeffer et de Nancy Pearcey sont les mêmes. Il y a une grande similarité à ce niveau-là entre les deux apologètes. Il ne faut toutefois pas tirer de conclusions hâtives : il existe bien des différences entre eux ! La deuxième partie de ce devoir consistera à présenter quelques différences entre ces deux approches apologétiques.

53 N. PEARCEY, *Finding Truth*, op. cit., p. 220.

54 *Ibid*, p. 257.

55 *Ibid*.

56 Cité dans J. BARRS, « Schaeffer's Apologetics », *Unio Cum Christo*, Vol. 6, No. 1, Avril 2020, p. 216.

II. DIFFÉRENCES DES APPROCHES APOLOGÉTIQUES

A. LES DESTINATAIRES : LA QUESTION DE LA « LIGNE DU DÉSESPOIR »

Chercher des différences entre deux auteurs qui ont les mêmes principes de base est toujours une aventure complexe. Nous avons remarqué que Pearcey a tellement été influencée par Schaeffer qu'elle reprend souvent les mêmes types d'argumentation, les mêmes images ainsi que plusieurs de ses expressions. Les différences entre les deux auteurs sont donc minimes, voire inexistantes. Certains détails, toutefois, ont leur importance pour bien comprendre les divergences entre les deux apologètes. Les différentes accentuations des auteurs permettent de voir ce qui est véritablement primordial pour eux, ainsi que de comprendre à qui ils voulaient s'exprimer.

Nous remarquons chez Schaeffer, par exemple, qu'un des thèmes récurrents de sa trilogie apologétique est celui de la nouvelle compréhension de la vérité. Dès la première page de sa trilogie, il explique ce qui préoccupe la rédaction de cette série : « *Cette nouvelle façon d'envisager la vérité constitue, à mon avis, le problème le plus grave auquel le christianisme ait à faire face de nos jours.* »⁵⁷ Schaeffer voit l'abandon de la notion classique de la vérité dans l'abandon de l'antithèse au profit de la méthode dialectique⁵⁸. L'homme moderne a ainsi délaissé tout concept de vérité unifiée et est tombé dans une nouvelle dichotomie où la foi et la raison sont opposés. En faisant cela, il ne peut trouver un sens à sa vie qu'en ayant un « saut de la foi » irrationnel⁵⁹, il franchit alors ce que Schaeffer appelait la « ligne du désespoir ». Cette insistance sur Kierkegaard, l'existentialisme, la « ligne du désespoir » et le « saut de la foi », que l'on retrouve dans la trilogie,

57 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 5. Beaucoup pensent à tort que *Démission de la Raison* est le premier livre de la trilogie. Paul Wells commet d'ailleurs cette erreur dans la préface française de *Dieu, illusion ou réalité ?* : « Il constitue une sorte de suite à son premier livre, *Démission de la raison* » (*Ibid*, p. 3). Schaeffer explique pourquoi *Dieu, illusion ou réalité ?* est bien le premier ouvrage de la trilogie dans la préface de *Dieu – ni silencieux ni lointain* (F. SCHAEFFER, *Dieu – ni silencieux ni lointain*, op. cit., p. 5).

58 Schaeffer déclare ainsi : « Ceux qui connaissent bien l'histoire de la philosophie, de la morale ou des sciences politiques savent que Hegel et sa dialectique se sont imposés. En d'autres termes, Hegel a modifié la façon linéaire antérieure de penser et lui a substitué une démarche triangulaire : thèse, antithèse, synthèse. L'homme moderne aborde la question de la vérité par le biais de la synthèse au lieu de l'antithèse. » (F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 11).

59 Cf *Ibid*, p. 13. Schaeffer voit en Kierkegaard un changement puissant qui va impacter tout l'existentialisme après lui.

révèle que pour Schaeffer sa cible principale était des personnes en dessous de la « ligne du désespoir ». Il le dit d'ailleurs lui-même : « *Telle est la structure de notre apologétique en cette seconde moitié du XX^e siècle face à un homme vivant au-dessous de la "ligne du désespoir".* »⁶⁰

Schaeffer avait construit son apologétique présuppositionaliste essentiellement pour pouvoir partager l'Évangile aux personnes qui avaient abandonné toute rationalité en acceptant une dichotomie dans leur vie⁶¹. Cette « ligne du désespoir » est ainsi centrale dans la théologie de Schaeffer parce qu'elle décrit les tensions que ses auditeurs vivaient.

Lorsque l'on commence à lire Pearcey, par contre, quelque chose peut nous surprendre : les références à Kierkegaard ou à la « ligne du désespoir » sont quasi-inexistantes⁶². Pourquoi cette différence ? Pearcey donne une réponse à cette question dans son interview avec Sean McDowell⁶³ : Schaeffer était un précurseur qui employait un langage qui n'était pas encore établi au niveau académique. Pearcey, en revanche, a commencé à écrire plus tard lorsque la dichotomie entre les faits et les valeurs commençait à être employé dans les universités. C'est pour cela qu'elle n'emploie pas toujours le même langage que Schaeffer. Elle explicite d'ailleurs cela dans une des seules références de ses ouvrages à la « ligne du désespoir » :

À l'époque où Schaeffer écrivait, le terme postmodernisme n'avait pas encore été inventé, mais il est clair qu'il traitait du même concept lorsqu'il parlait d'une « ligne de désespoir » (le désespoir de trouver des fondements rationnels à la moralité humaine et au sens), suivie d'un « saut de la foi » vers une expérience irrationnelle, à l'étage supérieur.⁶⁴

60 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 111. Pour Schaeffer l'approche présuppositionaliste est capitale parce que nos contemporains n'ont plus les mêmes présupposés que nous : « La notion de vérité est perçue autrement ; *plus que jamais, une apologétique tenant compte des présupposés est-elle indispensable.* » (Ibid, p. 7). La méthode que propose Schaeffer est tout particulièrement pour ceux qui vivent sous la « ligne du désespoir » et qui acceptent la dualité de leur vision du monde. Puisque la seule vision du monde qui arrive à répondre aux dualités grecques est le christianisme, tout non-chrétien vit dans une dualité. Schaeffer enseigne qu'il faut les « briser » pour qu'ils réalisent que leur dualité ne tient pas.

61 Dans la première appendice, intitulée : la « ligne du désespoir » et la méthode apologétique, je présente dans un schéma succinct les différences que la ligne du désespoir causent dans la méthode apologétique de l'un et de l'autre. Ce qui est frappant dans cette présentation c'est que le « présuppositionalisme » de Schaeffer ne se retrouve qu'avec le personnes qui ont adhéré à cette nouvelle compréhension de la vérité. Autrement, Schaeffer adopte une méthode plutôt évidentialiste où il présente les arguments en faveur du christianisme et en défaveur des autres philosophies.

62 Les deux expressions ne sont même pas dans les index de ses différents ouvrages. Il n'y a qu'une référence mineure à Kierkegaard dans *How Now Shall We Live ?*, sept dans *Saving Leonardo* (dont 5 en note en fin d'ouvrage) et peu, voire aucune dans les autres ouvrages.

63 Cf S. MCDOWELL, op. cit., <<https://youtu.be/8bIJ25Snz04?t=946>>.

64 N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., p. 405-406.

Pearcey traite donc essentiellement des mêmes sujets que Schaeffer même si elle n'emploie pas exactement le même langage⁶⁵. Cette différence repose sur le fait que Nancy Pearcey ne s'adresse pas exactement au même type de personnes. Alors que Schaeffer écrivait surtout à des personnes qui étaient dans le « désespoir » d'avoir perdu un champ unifié des connaissances, Pearcey s'adresse à des personnes chrétiennes qui ont déjà accepté (une partie de) cette dichotomie sans s'en rendre compte⁶⁶. La plupart des sous-titres de ses livres soulignent d'ailleurs qu'elle s'exprime plus à des chrétiens qui doivent créer à nouveau une vision biblique du monde qu'à des non-chrétiens post-modernes⁶⁷. Schaeffer et Pearcey veulent donc répondre à des problèmes similaires mais s'adressent à un lectorat⁶⁸ très différent.

B. L'UNIVERSALITÉ DE LA MÉTHODE

Les différents lectorats de Schaeffer et de Pearcey vont causer des divergences quant à l'utilisation de la méthode apologétique, notamment en ce qui concerne l'universalité de celle-ci. En tant que professeur d'apologétique qui s'adresse à des chrétiens, Nancy Pearcey veut présenter une méthode universelle qui permet d'évaluer tout type de vision non-chrétienne du monde⁶⁹. Schaeffer, en revanche, se soucie peu de l'académie. Son but lorsqu'il étudiait les différentes visions du monde

65 Il d'ailleurs notable que Pearcey écrive : « Dans ce contexte, le défi crucial consiste à présenter le christianisme comme une vérité unifiée et globale qui ne se limite pas à l'étage supérieur. » (N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., p. 118) là où Schaeffer disait que le problème principal était le changement de notre compréhension de la vérité.

66 Une autre différence se trouve dans l'importance que Schaeffer mettait sur la différence entre la méthode antithétique et dialectique. Pour lui, la dialectique d'Hegel entame une nouvelle compréhension de la vérité. Pearcey, en revanche, parle beaucoup plus de Kant. Cela est sans doute dû au fait que très peu de personnes réfléchissent selon la méthode dialectique de nos jours. La plupart des personnes sont dans une dichotomie entre les faits et les valeurs, entre le modernisme et le post-modernisme. La distinction kantienne entre le *noumène* et le *phénomène* s'applique donc plus aisément à cette compréhension de la vérité.

67 Avec Colson elle a écrit une série de livres intitulés *Developing a Christian Worldview of...* (développer une vision chrétienne du monde à propos de...), *Total Truth* a pour sous-titre *Liberating Christianity from its cultural captivity* (libérer le christianisme de sa captivité culturelle), *Saving Leonardo* a pour sous-titre *A call to Resist the Secular Assault on Mind, Morals, & Meaning* (un appel à résister à l'assaut séculier contre la pensée, la morale et le sens). Tout ces titres montrent qu'elle s'adresse à des chrétiens pour qu'ils puissent construire une vision biblique du monde afin de combattre celles qui nous entourent.

68 Lorsque l'on évoque le mot « lectorat », il faut faire très attention. De fait, le travail de Schaeffer était d'abord à *L'Abri*. Les premières personnes aux bénéfices des idées de Schaeffer étaient celles qui résidaient à *L'Abri*. Le « lectorat » ou destinataires de Schaeffer ne se limite pas simplement à ceux qui ont lu ses livres mais à un ensemble beaucoup plus vaste. Il en est de même pour Pearcey qui est professeur dans une faculté de théologie et qui communique son apologétique à l'oral dans ses cours.

69 Cf N. PEARCEY, *Finding Truth*, op. cit., p. 24. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

était d'enlever ce qui pouvait être un obstacle pour la conversion de chacun⁷⁰. Il voulait étudier la nouvelle notion de vérité pour pouvoir mieux communiquer l'Évangile aux personnes qui venaient à *L'Abri*. C'est également pour cela qu'il a adopté une méthode présuppositionaliste. Dans une société où le concept de vérité ne va plus de soi, il en conclut qu'une pré-évangélisation est nécessaire. La méthode apologetique de Schaeffer est donc spécialement conçue pour certains types de personnes. Pour ceux qui n'ont pas d'obstacles, par contre, Schaeffer indique clairement qu'il faut abandonner l'idée « d'enlever le toit »⁷¹. Les principes qu'il donne dans ses livres d'apologétiques ont bien pour lui une valeur universelle, puisque tous les non-chrétiens ont des présupposés qui les détournent de Dieu et de sa réalité, mais certains y sont plus ouverts⁷². Pensons, par exemple, à ceux qui ont gardé une conception « traditionnelle » de la vérité et qui recherchent des réponses à leurs questions : à ces personnes, il n'y a pas besoin d'enlever le toit. Pensons également aux juifs de l'époque des apôtres : certains avaient uniquement besoin d'être convaincu que Jésus était bien le Messie. C'est pour cela que Follis écrit :

Schaeffer a ajouté une annexe aux éditions ultérieures de *Dieu, illusion ou réalité ?* dans laquelle il déclare qu'il ne croit pas « qu'il existe une seule apologétique qui réponde aux besoins de tous les gens ». Il ne croyait pas non plus que ce qu'il écrivait « devait être appliqué mécaniquement comme une formule toute faite ». En effet, il est important de comprendre que pour Schaeffer, la manière dont l'apologétique était menée était aussi importante que ce qui était dit.⁷³

En affirmant cela, Schaeffer montre que, bien que ses principes soient « universellement vrais », il faut d'abord s'adapter à la personne en face de soi. Tout le monde ne réagit pas de la même manière à une telle confrontation. Chaque individu a une personnalité et une manière de vivre qui lui est propre⁷⁴. C'est à nous, chrétiens, de savoir comment adapter cette méthode à nos auditeurs et non

70 Pearcey explique très bien cela dans S. MCDOWELL, *op. cit.*, <<https://youtu.be/8bIJ25Snz04?t=1022>>.

71 Cf F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, *op. cit.*, p. 111.

72 Cf Annexes A.

73 B. FOLLIS, *op. cit.*, p. 46.

74 Schaeffer affirme que : « Tout homme doit être traité selon son rang de créature faite à l'image de Dieu, ce qui confère de la beauté aux relations humaines. Cette attitude doit se manifester en toutes circonstances. Si je rencontre une personne, pour quelques secondes seulement, par exemple dans une porte tournante, je peux la traiter avec respect, ne fût-ce que par un regard. Je n'ai pas besoin de faire un effort conscient à chaque occasion, mais, pénétré au plus profond de moi-même, d'être en présence d'une personne créée à l'image de Dieu, je la traiterai spontanément avec égard dans les quelques secondes dont je dispose. » (F. SCHAEFFER, *Impact et crédibilité du Christianisme*, Maison de la Bible, Genève, 1975, p. 34). Jerram Barrs souligne également la grande compassion de Schaeffer comme source

pas aux non-chrétiens de s'adapter à notre méthode. Ainsi pour Schaeffer, même si ses principes sont universellement vrais, la mise en application va forcément différer en fonction de qui est en face de nous. Il n'y a donc pas une méthode universelle qui est applicable à chaque personne dans l'approche schaefferienne⁷⁵.

Comme nous l'avons déjà évoqué, il n'en est pas tout à fait de même pour Nancy Pearcey. Dès le début de son ouvrage apologétique elle pose une question fondamentale :

[E]st-il possible de trouver une seule ligne d'enquête que l'on puisse appliquer à toutes les idées ? C'est une question avec laquelle j'ai lutté pendant des années après être devenue chrétienne. Ce que j'ai découvert, c'est que la Bible elle-même offre une puissante stratégie de pensée critique – cinq principes qui touchent au cœur de toute vision du monde. En maîtrisant ces principes, vous serez équipés pour répondre à n'importe quel défi, tout en défendant le christianisme de manière convaincante et attrayante.⁷⁶

Il apparaît clairement, qu'à ses yeux, Nancy Pearcey a trouvé une méthode imparable et biblique qu'il faille appliquer dans toutes les évaluations de vision non-chrétienne du monde⁷⁷. Cette différence quant à l'universalité de la méthode semble être due en partie aux destinataires de chacun. Là où Schaeffer utilisait ses connaissances à *L'Abri* pour évangéliser, Pearcey les utilise plus dans un contexte académique où elle veut que les chrétiens développent leur « pensée critique »⁷⁸. Même si elle encourage les chrétiens à témoigner de manière concrète⁷⁹, ses livres ont été écrits pour évaluer des *visions du monde* et non simplement pour mieux communiquer

de son apologétique : « On me demande souvent : "Qu'est-ce qui vous a le plus marqué chez Schaeffer ?". Je pense que tous ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de travailler avec lui répondraient à une telle question : "Sa compassion pour les gens". » (J. BARRS, « Schaeffer's Apologetics », *Unio Cum Christo*, Vol. 6, No. 1, Avril 2020, p. 217).

⁷⁵ Cf Annexes A.

⁷⁶ N. PEARCEY, *Finding Truth*, op. cit., p. 23-24.

⁷⁷ Nous avons déjà vu en I.C. que la méthode apologétique de Pearcey se divise en cinq points : 1) trouver l'idole, 2) identifier ses réductionnismes, 3) trouver les incohérences avec le monde, 4) trouver ses incohérences internes et 5) présenter l'Évangile.

⁷⁸ Dans son ouvrage, Pearcey intitule son dernier chapitre « comment la pensée critique sauve la foi », Cf *Ibid*, p. 253. Ce chapitre sert de résumé et de conclusion à tout ce qu'elle a dit. Le développement de la pensée critique chez les chrétiens est donc un aspect fondamental pour Pearcey. De plus, ce contexte académique compte beaucoup pour Pearcey. Dans son interview avec McDowell, elle explique qu'elle pensait dépasser Schaeffer parce qu'il n'était pas très respecté dans le monde académique. Pearcey voulait apporter l'enseignement de Schaeffer dans le monde académique, et c'est ce qu'elle a fait en analysant, dans ses différents livres, la dichotomie entre les faits et les valeurs. (Cf S. MCDOWELL, op. cit., <<https://youtu.be/8bIJ25Snz04?t=982>>).

⁷⁹ Elle écrit, par exemple, que : « [l]es chrétiens sont appelés à ne pas seulement se contenter d'accepter intellectuellement l'existence des deux parties de la réalité, mais aussi de *fonctionner concrètement* sur cette base. Jour après jour, ils doivent faire des choix qui n'auraient aucun sens si le monde invisible n'était pas aussi réel que le monde visible. », N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., p. 361-362.

l'Évangile aux non-chrétiens. Certes, ces visions du monde sont vécues et ne sont pas nécessairement abstraites⁸⁰ mais, étant dans un contexte académique, Pearcey est plus confrontée à des idées plutôt qu'à des personnes. Cela explique d'ailleurs pourquoi elle passe plus de temps à critiquer les autres visions du monde qu'à en construire une. Puisqu'elle s'adresse à des chrétiens, elle s'appuie sur certaines bases qui leur permettront d'évaluer toute vision du monde à partir de sa méthode. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle conclue *Finding Truth* :

Une stratégie fondée sur Romains 1 fournit les outils de base pour éviter d'être intoxiqué. Ses cinq principes vous permettront de couper au cœur de toute vision du monde... Grâce à la pensée critique, vous serez prêt à interagir avec n'importe quel point de vue de manière respectueuse et intelligente. (...) Une caractéristique unique de la stratégie de Romains 1 est qu'elle peut être appliquée universellement. Plus besoin de mémoriser des arguments différents pour chaque théorie. Nous pouvons être sûrs que Romains 1 s'applique à tous.⁸¹

Pearcey a donc cherché une certaine « universalité » dans la méthode à cause de son contexte académique.

En même temps, il nous faut constater que Pearcey semble parfois pousser cette méthode apologétique plus loin que ce que son mentor ne l'aurait fait. Cela est apparent lorsqu'elle évoque comment l'utiliser avec des non-chrétiens :

Comment pouvons-nous utiliser les cinq principes dans nos conversations avec les non-chrétiens ? Romains 1 décrit la dynamique des personnes qui s'efforcent à éviter Dieu, nous pouvons donc commencer là où il le fait : par la révélation générale, un ensemble de connaissances accessibles à tous parce qu'elles font partie de l'expérience humaine universelle... Ensuite, nous utilisons les mêmes tests que ceux utilisés universellement pour évaluer toute vision du monde : la tester extérieurement par rapport au monde ; la tester intérieurement pour en vérifier la cohérence logique. »⁸²

Là où Schaeffer écrit clairement que sa méthode ne peut pas être universelle en raison de la complexité de l'être humain et de la diversité de leurs présupposés, Pearcey semble affirmer ici que nous pouvons l'appliquer en toutes occasions. Les raisons de cette différence sont difficiles à saisir.

80 Pearcey écrit : « Une vision du monde n'est pas la même chose que la philosophie formelle ; autrement ça ne serait qu'à propos des philosophes professionnels. Même les personnes ordinaires ont un ensemble de convictions à propos de comment la réalité fonctionne et comment ils devraient vivre. », N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., p. 23.

81 N. PEARCEY, *Finding Truth*, op. cit., p. 255-256.

82 *Ibid*, p. 257 (passage déjà cité en I.C.).

Cela ne semble pas être lié à une différence anthropologique puisqu'elle reprend essentiellement les mêmes propos que Schaeffer concernant la dignité de l'homme⁸³. Ce qui paraît étonnant dans le paragraphe cité *supra*, c'est qu'il ne contient aucune référence au cinquième principe apologétique de Pearcey : celui de faire un « plaidoyer en faveur du christianisme »⁸⁴. Cette absence est significative de l'accentuation que Pearcey veut mettre sur la « pensée critique », même si cela n'explique pas pourquoi, dans un paragraphe où elle évoque assez clairement l'évangélisation, elle ne propose pas d'amener l'Évangile. Est-ce un oubli, une différence théologique ou bien une différence contextuelle ? Il n'est pas possible d'affirmer quoi que ce soit de manière catégorique parce que ce qui rend complexe cette analyse est le manque cruel de récits d'évangélisation dans les ouvrages de Pearcey. Bien qu'il nous soit difficile de l'affirmer catégoriquement, il nous semble que Pearcey, étant fortement habituée au contexte académique, n'a pas pensé ou voulu adapter sa méthodologie à des cas particuliers. Ce passage nous a montré, une fois de plus, que Pearcey ne s'adresse pas vraiment à des non-chrétiens. Elle ne prend pas ses livres pour des ouvrages d'évangélisation puisque son désir profond est que les chrétiens soient édifiés et qu'ils refusent toute compromission avec le monde en sachant comment l'évaluer. Il nous semble donc que cette différence quant à l'universalité de la méthode, est principalement liée au contexte académique de Pearcey et ne relève pas d'une différence théologique.

C. LA NOTION DE PRÉSUPPOSÉS, DE VISION DU MONDE ET D'IDOLE

Nous devons toutefois nous demander si cette différence n'est pas liée aux différentes conceptions que les deux apologètes avaient de l'expression « vision du monde ». De fait, Pearcey a cherché à développer la compréhension qu'avait Schaeffer des présuppositions et des visions du monde. Étant un des premiers auteurs évangéliques à populariser la notion de vision du monde et de

83 Cf N. PEARCEY, *Love Thy Body*, op. cit., p. 20-27.

84 N. PEARCEY, *Finding Truth*, op. cit., p. 257.

présupposés⁸⁵, le langage de Schaeffer ne correspond pas tout à fait à celui de ses successeurs puisqu'il était parfois un peu simpliste. William Edgar souligne que, pour Schaeffer, un présupposé était surtout une « hypothèse ou un point de départ »⁸⁶ dans une réflexion. Cela l'a conduit à assimiler étroitement la pensée et l'action en affirmant que « Tel que l'homme pense, tel il est »⁸⁷ ou que « ce qui vient en *premier* est la pensée, *puis* le choix, *puis* la création de la chose »⁸⁸. Ainsi, sa compréhension du concept de vision du monde se résume essentiellement aux présuppositions ou à la manière dont on voit le monde⁸⁹. Dans cette manière de voir les choses, certains présupposés sont communs aux chrétiens et aux non-chrétiens et relèvent de la grâce commune⁹⁰. Ils servent de points de contacts « neutres » dans notre apologétique.

Il est frappant de voir que le terme « présupposé » ne revient quasiment jamais dans *Finding Truth*. C'est parce que Pearcey a voulu pousser cette idée un peu plus loin en intégrant, ou en la remplaçant par, la notion d'idole. En faisant cela, elle enlève une certaine « neutralité » que l'on pouvait trouver dans le concept de présupposé chez Schaeffer. Dans cet aspect, Pearcey se rapproche plus de Van Til⁹¹, en affirmant qu'il ne peut y avoir que deux points de départs possibles dans une vision du monde (Dieu ou l'idole⁹²), que de Schaeffer. Chez Pearcey, le cœur est donc au centre de la personnalité, là où dans les écrits de Schaeffer c'était la pensée⁹³. Ce développement a permis à Pearcey de montrer à quel point la conception de vision du monde n'est pas un

85 D. NAUGLE, *Worldview : The History of a Concept*, Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids & Cambridge, 2002, p. 29-31.

86 W. EDGAR, « Two Christian Warriors: Cornelius Van Til and Francis A. Schaeffer Compared », *op. cit.*, p. 75.

87 F. SCHAEFFER, *How Should We Then Live ? op. cit.*, p. 19.

88 F. SCHAEFFER & E. SCHAEFFER, *Everybody can Know*, Scripture Union, Londres, 1973, p.11.

89 Dans F. SCHAEFFER, *How Should We Then Live ? op. cit.*, p. 19, il explique que les « *présuppositions* [signifient] la manière dont un individu voit la vie, sa vision du monde de base, la grille à travers laquelle il voit le monde ». D'ailleurs dans son index, l'expression « vision du monde » renvoie à « présuppositions » (*Ibid*, p. 280).

90 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, *op. cit.*, p. 6.

91, Les différences entre Van Til et Schaeffer sont bien soulignées dans : D. SCHROCK, *It Is There and It Should Not Be Silent: Van Til's Critique of Schaeffer*, Reformed Forum, <<https://reformedforum.org/schaeffer-and-van-til-on-presuppositions/?utm=>>, consulté le 20/06/2023, C. VAN TIL, *A Letter from Cornelius Van Til to Francis Schaeffer*, The Orthodox Presbyterian Church, Octobre 1997, <<https://www.opc.org/OS/html/V6/4d.html>>, consulté le 03/02/2023 et W. EDGAR, « Two Christian Warriors: Cornelius Van Til and Francis A. Schaeffer Compared », *op. cit.*

92 Van Til va même jusqu'à dire que lorsqu'un croyant et un non-croyant regardent un même coucher de soleil ils ne peuvent pas affirmer avoir vu la même chose (*Cf Ibid*, p. 74).

93 En disant cela, il faut faire attention à ne pas dire que Schaeffer considérait les hommes comme des « cerveaux sur pattes ». Sa pratique de l'apologétique était pleine de compassion.

intellectualisme asséchant mais bien une question d'allégeance, ou non, à l'Éternel⁹⁴. En partant de ce principe, Pearcey se soucie peu de la question de « la ligne du désespoir » et des présupposés communs : il n'y a pas une certaine apologétique pour les post-modernes et une autre pour les modernes, puisque tous rejettent Dieu et la réalité dans laquelle ils ont été placés. Pearcey rejette donc cette « neutralité » des présupposés et s'appuie uniquement sur la révélation générale⁹⁵ pour prouver la véracité du christianisme. Cette différence de définition des présupposés explique donc également la différence quant à l'universalité de la méthode apologétique.

D. LE SCHÉMA CRÉATION, CHUTE, RÉDEMPTION

Puisque l'évaluation des visions du monde est si importante pour Pearcey, elle va essayer de trouver des schémas simples pour en faire. Dans ce sens, Pearcey va approfondir la méthode apologétique de Schaeffer pour l'amener plus loin. Un des schémas qu'elle propose est celui de la Création, de la chute et de la rédemption. Pour Pearcey et un autre de ses mentors, Charles Colson, toute vision du monde doit répondre à trois questions principales : « 1. La Création – D'où venons-nous et qui sommes nous ? 2. La Chute – Qu'est-ce qui a mal tourné dans le monde ? 3. La Rédemption – Que pouvons-nous faire pour le réparer ? »⁹⁶ Puisque toute vision non-chrétienne du monde est réductrice, les réponses à chacune de ces questions vont être partielles. Certains vont nier une Création et vont proclamer la matière comme étant éternelle. D'autres vont nier le concept de chute et dire que tout est déjà parfait. D'autres encore vont suggérer que la chute se trouve dans la perception de l'individualité ou dans l'avènement de la propriété privée. Enfin, tous vont proposer une rédemption qui ne sera pas réellement satisfaisante parce qu'elle va tourner vers une idole plutôt que d'amener à Dieu. Penser en terme de Création, de chute et de rédemption permet donc de cerner les endroits où les visions du monde sont incohérentes et réductrices, ce qui permettra ensuite

94 Cf N. PEARCEY, *Finding Truth*, op. cit., p. 62-64.

95 Pour Pearcey, la révélation générale inclut, en plus de la Création, nos sens et notre logique qui ont été faits en l'image de Dieu (Cf *Ibid*, p. 257).

96 C. COLSON & N. PEARCEY, *How Now Shall We Live ?*, op. cit., p. xiii.

l'approche apologétique que Pearcey a présentée dans *Finding Truth* et que nous avons étudiée jusqu'ici dans ce devoir.

Ce schéma permet également aux chrétiens de construire une vision biblique du monde. Cette vision chrétienne du monde va permettre de présenter un système de pensée cohérent et unifié. Pour la créer, les questions à se poser sont à peu près les mêmes que les précédentes :

1. CREATION : Comment cet aspect du monde a-t-il été créé à l'origine ? Quelle était sa nature et son but à l'origine ?
2. CHUTE : Comment a-t-elle été déformée et dénaturée par la chute ? Comment a-t-elle été corrompue par le péché et les fausses visions du monde ? Coupée de Dieu, la création a tendance à être soit divinisée, soit démonisée – transformée en idole ou en mal.
3. RÉDEMPTION : Comment pouvons-nous amener cet aspect du monde sous la seigneurie du Christ, en le ramenant à son but originel et créé ?⁹⁷

Avoir des réponses à ces questions permet également de présenter quelque chose de *mieux* à un non-chrétien. Le christianisme propose une vraie Création, une vraie chute et une vraie rédemption. En fin de compte, ce schéma Création, chute, rédemption, lorsqu'il est appliqué à la méthode apologétique de Schaeffer permet de savoir où commencer à chercher des inconsistance dans la vie des non-croyants. Il permet également de savoir comment présenter le christianisme de manière simple, claire et concise sur certains sujets en particuliers. Un des exemples que Pearcey donne est celui de la famille⁹⁸. Dans notre société moderne, le concept de famille est très attaqué parce qu'il implique des liens non-choisis et des engagements pour la vie⁹⁹. La Bible, par contre, enseigne qu'avant la chute il y avait déjà une famille et que c'est dans la nature humaine de vivre dans une famille. Malheureusement, nous pouvons en faire une idole ou une chose à fuir à tout prix. Les chrétiens doivent vivre ces relations telles que Dieu les a faites pour pouvoir présenter l'Évangile dans tous les domaines de la vie. Ainsi, Pearcey utilise le schéma Création, chute, rédemption comme prolongement de l'approche apologétique de Schaeffer. D'une certaine manière, cela ne crée pas réellement une différence, puisque Schaeffer l'aurait probablement encouragé, mais cela

97 N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., p. 128.

98 Cf *Ibid*, p. 130.

99 Dans *Ibid*, p. 137-142, Pearcey propose une analyse du romantisme de Rousseau qui a conduit à cela.

constitue bien un ajout à ce que Schaeffer enseignait. Comme nous l'avons déjà montré, Pearcey s'est efforcée à développer le plus possible l'enseignement de Schaeffer pour qu'il puisse être plus pertinent pour notre société moderne. C'est bien ce qu'elle a fait à travers l'emploi du schéma Création, chute, rédemption.

CONCLUSION

Nous pouvons donc facilement conclure ce devoir en soulignant la similarité des approches apologétiques de Schaeffer et de Pearcey. La redevabilité que Pearcey a envers Schaeffer est apparente à la fois lorsqu'elle parle de sa conversion et de sa théologie. Sa conversion à *L'Abri* l'a fait rentrer dans l'apologétique de Schaeffer. Comme elle le dirait de ses propres mots : « Sa méthode s'est avérée remarquablement efficace pour toute une génération de jeunes. Personnellement, je l'ai trouvée convaincante il y a de nombreuses années, après être arrivée sur le pas de la porte de *L'Abri* en tant que non-croyante. »¹⁰⁰ Pearcey utilise d'ailleurs une appendice entière pour expliquer comment fonctionnait cette méthode :

Avec le recul, je me rends compte que ce qui m'a finalement persuadé de la vérité du christianisme, c'est la méthode apologétique de Schaeffer, qui était un hybride unique de réalisme du sens commun et de néo-calvinisme hollandais... En bref, Schaeffer soutenait qu'une façon de tester les affirmations de vérité est de les mesurer à l'aune de ce que nous connaissons tous par expérience directe – ou, comme il le disait, de l'expérience humaine universelle (le réalisme du sens commun). Il s'efforcerait ensuite de montrer que seul le christianisme donne un compte rendu *théorique* adéquat de ce que nous connaissons par expérience *pré-théorique* (néo-calvinisme hollandais). Pour reprendre l'expression d'un philosophe des sciences contemporain, les vérités connues par l'expérience sont des « conclusions à la recherche d'une prémisse ». Pour leur donner un sens, nous devons trouver une « prémisse » ou une vision systématique du monde qui les explique.¹⁰¹

Puisque les présupposés non-chrétiens sont irrationnels et faux, ils conduisent à une mauvaise perception de la réalité. Les visions non-chrétiennes du monde auront donc un système *théorique* qui sera incohérent et qui ne correspondra pas avec les expériences *pré-théoriques*. Pour Schaeffer, comme pour Pearcey, la présentation de l'Évangile se fera après avoir souligné les incohérences de ces visions du monde. L'Évangile, puisqu'il correspond à la réalité, va donner une grande joie aux personnes qui le reçoivent. Ceux qui l'acceptent peuvent enfin recevoir ce à quoi ils aspiraient vraiment.

100 N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., p. 313.

101 *Ibid*, p. 393.

Si les ressemblances entre les deux méthodes apologétiques sont nombreuses, il faut tout de même se rappeler de quelques différences importantes. Notre dernière citation de Pearcey soulève quelque chose de caractéristique de ces différences. Au lieu de parler de communiquer l'Évangile, comme Schaeffer l'aurait fait, elle dit que l'approche apologétique de Schaeffer permettait de « tester les affirmations de vérité »¹⁰². Bien que Pearcey ait un véritable souci pour la communication de l'Évangile, son but principal est de permettre aux chrétiens de développer une « pensée critique » vis-à-vis des autres visions du monde. Son désir est de faire en sorte que les chrétiens ne soient pas intoxiqués par les visions du monde non-chrétiennes. Pour faire cela, elle va proposer des ressources comme le schéma Création, chute, rédemption¹⁰³ ou ses cinq principes apologétiques. Du fait qu'il était à *L'Abri*, Schaeffer avait une approche plus personnelle où son but principal était l'évangélisation. Lorsque l'on a demandé à Schaeffer s'il était évidentialiste ou présuppositionaliste, il a répondu : « Je ne suis ni l'un ni l'autre... Vous essayez de me faire entrer dans la catégorie des apologètes théologiques, ce que je ne suis vraiment pas. Je ne suis pas un apologiste académique ou scolastique. Mon intérêt est l'évangélisation. »¹⁰⁴ Cette différence va également influencer sur la question de l'universalité de la méthode. Puisque l'approche de Schaeffer est plus personnelle, sa méthodologie va devoir s'adapter à la personnalité de chacun. Parkhurst veut mettre l'accent dessus : « Schaeffer n'a jamais considéré l'homme comme une machine ou un esprit doté d'une enveloppe charnelle. Il tenait compte de la personnalité de son interlocuteur et son approche était marquée par une grande compassion. »¹⁰⁵ Du côté de Pearcey, par contre, puisqu'elle cherche plutôt à évaluer des visions du monde, elle peut se permettre d'appliquer la méthode de Schaeffer de manière universelle. Dans ce sens-là, son approche est plus académique. Cet aspect contextuel n'explique peut-être pas tout. Là où Schaeffer traitait les « présupposés » comme étant des hypothèses ou points de départ d'une réflexion, Pearcey préfère parler d'idole. Cette

102 N. PEARCEY, *Total Truth*, op. cit., p. 393.

103 Cf *Ibid*, p. 44-46.

104 Cité dans R. RUEGSEGER, op. cit., p. 64.

105 L. PARKHURST, *Francis Schaeffer, l'homme et son message*, trad. Christiane Pagot, la maison de la Bible, Genève, 1992, p. 18.

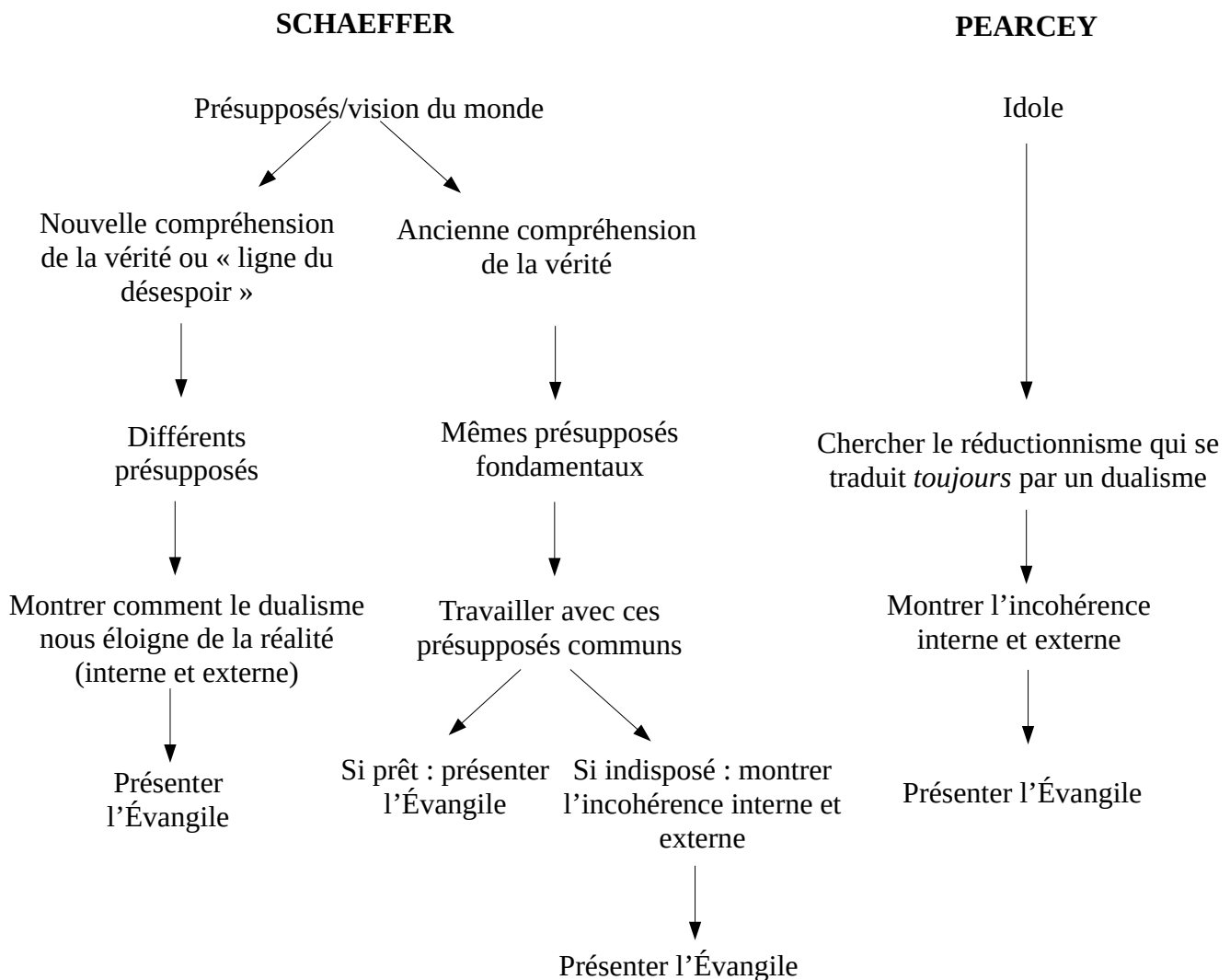
distinction conduit Pearcey à considérer sa méthode comme étant plus universelle parce que les présupposés ne permettent pas de points de contacts neutres. Là où, pour Schaeffer, il pouvait y avoir des présupposés communs entre les chrétiens et non-chrétiens (comme la notion de vérité), Pearcey souligne surtout que le point de départ est tout à fait différent : soit Dieu, soit l'idole. En plus de cela, Pearcey va essayer de prolonger et de développer l'apologétique de Schaeffer. Elle le fait en explicitant ce que Schaeffer disait en langage « non-académique » mais aussi en utilisant le schéma Création, chute, rédemption. Toute vision du monde doit expliquer d'où nous sommes venus, pourquoi le monde ne marche pas correctement et comment nous pouvons faire pour le réparer. En refusant le schéma biblique de la Création, de la chute et de la rédemption, les non-chrétiens sont obligés de trouver des substituts au modèle biblique. Ces substituts vont nécessairement conduire à des incohérences puisqu'ils sont réducteurs.

Pearcey et Schaeffer sont donc des apologètes qui ont marqué leurs époques par leurs enseignements extraordinaires. Ces différences de méthodologie ne devraient pas nous faire dénigrer l'un au profit de l'autre. Le fait de voir les contextes de chacun d'eux nous a permis d'apprécier les accentuations des deux apologètes. Nancy Pearcey a fait un travail énorme pour expliciter et développer ce qui émergeait déjà dans les enseignements et les vies de Francis et Edith Schaeffer. En faisant cela, elle nous encourage non seulement à assimiler les livres de Schaeffer, mais aussi à les prolonger pour qu'ils soient encore plus pertinents à notre époque et dans notre contexte de vie. Que Dieu nous vienne en aide pour manier ces enseignements avec sagesse pour pouvoir vivre une vie qui l'honore.

ANNEXES

A. LA « LIGNE DU DÉSESPOIR » ET LA MÉTHODE APOLOGÉTIQUE

Comme nous l'avons vu, la question de la « ligne du désespoir » est capitale chez Schaeffer alors que Pearcey ne reprend que très peu cette expression. De fait, cela influe sur la méthode apologétique de l'un et de l'autre. Si nous voulons présenter les différentes manières de faire de ces deux apologistes, cela ressemblerait à ce diagramme :



B. LA QUESTION DE LA PRÉDESTINATION CHEZ SCHAEFFER

Certains théologiens ont affirmé que Schaeffer serait devenu arminien lors de son séjour en Suisse¹⁰⁶. De fait, Pearcey explique qu'elle a été convaincue du libre-arbitre en allant à *L'Abri*¹⁰⁷ et l'argumentation de Schaeffer contre le déterminisme et sur l'explication du mal ressemble énormément à une position arminienne classique. Nous voyons par exemple, dans ce passage de *Dieu, illusion ou réalité ?*, certaines affirmations qui peuvent perturber :

Pour le Christianisme historique, le dilemme de l'homme a une cause morale. Dieu, qui est non-déterminé, a créé l'homme comme une personne non-déterminée. Cette idée est difficile à admettre pour tous ceux qui réfléchissent selon les conceptions du XXe siècle; la plupart des penseurs contemporains, en effet considèrent, à l'inverse, que l'homme est déterminé, soit par des facteurs chimiques (comme le marquis de Sade l'a soutenu et comme le Dr Francis Crick tente de le prouver), soit par des facteurs psychologiques (comme Freud et d'autres l'ont suggéré) ou par des facteurs sociologiques (comme B. F. Skinner le soutient). Quoi qu'il en soit, que les facteurs soient chimiques, psychologiques, sociologiques ou mélangés, l'homme serait programmé. S'il en est bien ainsi, l'homme n'est plus, comme la Bible l'affirme, un être extraordinaire créé à l'image de Dieu et doté d'une personnalité qui a été capable de faire, au commencement, un choix libre.¹⁰⁸

En fait, dans ce passage le souci principal de Schaeffer est de contrer toute attaque déterministe du monde. Malgré cette accentuation il semblerait que Schaeffer soit resté calviniste¹⁰⁹. De fait, son insistance sur la vie de l'Esprit, sur notre dépendance vis-à-vis de Dieu et sur la prière montre bien que, pour Schaeffer, Dieu agit réellement dans le monde et le dirige. Parkhurst raconte ainsi que Schaeffer « donnait... une très large part à la prière, seule capable d'infléchir les conceptions en ouvrant le cœur au message de la Bible »¹¹⁰. Cette insistance forte que Schaeffer met sur notre incapacité à faire le bien sans l'Esprit de Dieu, rend son approche très calviniste parce qu'il cherchait avant toutes choses à connaître la volonté de Dieu pour sa vie, celle de sa famille et de *L'Abri*.

106 Par exemple, DOUMA douglas, *Francis Schaeffer, Pseudo-Calvinist*, A place for thoughts, 27/05/2016, <<https://www.douglasdouma.com/2016/05/27/francis-schaeffer-pseudo-calvinist/>>, consulté le 20/06/2023.

107 N. PEARCEY, *Finding Truth*, op. cit., p. 146-147.

108 F. SCHAEFFER, *Dieu, illusion ou réalité ?*, op. cit., p. 90. On peut retrouver le même type d'argumentation dans F. SCHAEFFER, *Dieu – ni silencieux ni lointain*, op. cit., p. 50ss ou encore dans F. SCHAEFFER & E. SCHAEFFER, *Everybody can Know*, op. cit., p.16-18.

109 Cf B. FOLLIS, op. cit., p. 86-87. et F. SCHAEFFER, *The Church Before the Watching World*, Inter-Varsity Press, Chicago, 1972, p. 78-81.

110 L. PARKHURST, op. cit., p. 151.

BIBLIOGRAPHIE

A. Livres

- (Sans auteur), *Introduction to Francis Schaeffer. Study guide to a trilogy : The God Who Is There, Escape from Reason and He is There and He Is Not Silent plus 'How I have come to Write My Books' by Francis A. Schaeffer*, Hodder and Stoughton, London 1975.
- COLSON Charles & PEARCEY Nancy, *Developing a Christian Worldview of Science and Evolution*, Tyndale House Publishers, Wheaton, 2001.
- COLSON Charles & PEARCEY Nancy, *Developing a Christian Worldview of the Problem of Evil*, Tyndale House Publishers, Wheaton, 2001.
- COLSON Charles & PEARCEY Nancy, *Developing a Christian Worldview of the Christian in Today's Culture*, Tyndale House Publishers, Wheaton, 2001.
- COLSON Charles & PEARCEY Nancy, *How Now Shall We Live ?*, Tyndale House Publishers, Carol Stream, 1999.
- FOLLIS Bryan, *Truth with Love : The Apologetics of Francis Schaeffer*, Wheaton, Crossway, 2006.
- IMBERT Yannick, *Coire, expliquer, vivre. Introduction à l'apologétique*, Éditions Excelsis & Kerygma, Charol & Aix-en-Provence, 2014.
- NAUGLE David, *Worldview : The History of a Concept*, Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids & Cambridge, 2002.
- PARKHURST Louis, *Francis Schaeffer, l'homme et son message*, trad. Christiane Pagot, la maison de la Bible, Genève, 1992.
- PEARCEY Nancy, *Finding Truth. 5 Principles for Unmasking Atheism, Secularism, and Other God Substitutes*, David C. Cook, Colorado Springs, USA, 2015.
- PEARCEY Nancy, *Love Thy Body : Answering Hard Questions about Life and Sexuality*, Baker Books, Grand Rapids, 2018.
- PEARCEY Nancy, *The Toxic War on Masculinity : How Christianity reconciles the Sexes*, Baker Books, Grand Rapids, 2023.
- PEARCEY Nancy, *Saving Leonardo. A Call to Resist the Secular Assault on Mind, Morals, & Meaning*, B&H Publishing Group, Nashville, 2010.
- PEARCEY Nancy, *Total Truth : Liberating Christianity from its Cultural Captivity*, Crossway Books, Wheaton, 2004.
- RUEGSEGGER Ronald, *Reflections on Francis Schaeffer*, Zondervan Publishing house, Grand Rapids, 1986.
- SCHAEFFER Edith, *Common Sense Christian Living*, Thomas Nelson Publishers, Nashville, Cadmen, New-York, 1983.
- SCHAEFFER Edith, *L'Abri*, Tyndale house pub. Pas de lieu, 1969.
- SCHAEFFER Francis, *Back to Freedom and Dignity*, Inter-Varsity Press, Downers Grove, 1972.
- SCHAEFFER Francis, *Dieu – ni silencieux ni lointain. Une philosophie chrétienne*, Éditions Cruciforme, Montréal, 2014.
- SCHAEFFER Francis, *Dieu, illusion ou réalité ?*, Éditions Kerygma Aix-en-Provence, 1989.
- SCHAEFFER Francis, *Démission de la Raison : Brève analyse des origines et des tendances de la pensée moderne*, trad. C. Pagot et P. Berthoud, Maison de la Bible, Genève, 1971.

- SCHAEFFER Francis & SCHAEFFER Edith, *Everybody can Know*, Scripture Union, Londres, 1973.
- SCHAEFFER Francis, *Impact et crédibilité du Christianisme*, Maison de la Bible, Genève, 1975.
- SCHAEFFER Francis, *La marque du chrétien*, Éditions Telos, Fontenay-sous-Bois, 1975.
- SCHAEFFER Francis, *La mort dans la cité*, Maison de la Bible, Genève, 1974.
- SCHAEFFER Francis, *No Final Conflict, the Bible Without Error in all that it Affirms*, Hodder and Stoughton, London, 1975.
- SCHAEFFER Francis, *The Church at the End of the Twentieth Century*, the norfolk press, London, 1970.
- SCHAEFFER Francis, *The Church Before the Watching World*, Inter-Varsity Press, Chicago, 1972.
- SCHAEFFER Francis, *The New Super Spirituality*, Inter-Varsity Press, Downers Grove, 1972.
- SCHAEFFER Francis, *True Spirituality*, Tyndale Elevate, Carol Stream, 2001, <<https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=453242&site=ehost-live&scope=site>>, consulté le 09/05/2023.
- SCHAEFFER Francis, *How Should We Then Live ? The Rise and Decline of Western Thought and Culture*, Fleming H. Revell Company, Old Tappan, 1976.

B. Articles

- BARRS Jerram, « Schaeffer's Apologetics », *Unio Cum Christo*, Vol. 6, No. 1, Avril 2020.
- BERTHOUD Pierre, « Francis Schaeffer, une vie, une pensée » (1912-1984), *La Revue réformée*, XXXVI, 1/141.
- EDGAR William, « Two Christian Warriors: Cornelius Van Til and Francis A. Schaeffer Compared », *Westminster Theological Journal*, Vol. 57, Spring 1995.
- EDWARDS Mark, « How Should we Then Think ? A Study of Francis Schaeffer's Lordship Principle », *Westminster Theological Journal*, Vol. 60, Printemps 1998.
- LANCEREAU Daniel, « L'apologétique de Francis Schaeffer », *Ichthus*, vol. 67, Avril 1977.
- PROBST Alain, « La Philosophie et l'apologétique de Francis Schaeffer », *La Revue Réformée*, XXX, 2/118, 1979.
- SCHAEFFER Francis, « Pour un christianisme de la contestation », *La Revue réformée*, XXXVI, 1/141.
- SCHAEFFER Francis, « Quel choix faire ? », *La Revue réformée*, XXXVI, 1/141.

SITOGRAPHIE

A. Articles

- BOA Kenneth & BOWMAN Robert Jr., "Apologetists Who Favor Integration," in *Faith Has Its Reasons: An Integrative Approach to Defending Christianity*, Mars 2006, <<https://bible.org/seriespage/20-integrative-approaches-apologetics>>, consulté le 03/02/2023.
- DILLION Kyle, *Existential Apologetics: A Third Way beyond Classical and Presuppositional*, Alkirk Network, <<https://allkirk.net/2015/06/15/existential-apologetics-a-third-way-beyond-classical-and-presuppositional/?utm>>, consulté le 20/06/2023.

- DOUMA douglas, *Francis Schaeffer, Pseudo-Calvinist*, A place for thoughts, 27/05/2016, <<https://www.douglasdouma.com/2016/05/27/francis-schaeffer-pseudo-calvinist/>>, consulté le 20/06/2023.
- J. D., « Rallying to restore God, A case for Christianity as the best counterweight to the secular, anti-God views of Western culture », *The Economist*, Washington DC, 10/12/2010, consulté le 20/01/2023.
- MADISON Keith, *Christianity and Van Tillianism*, Tabletalk magazine, <<https://tabletalkmagazine.com/posts/christianity-and-van-tillianism-2019-08/>>, traduit par « par la foi » : <<https://parlafoi.fr/lire/series/le-presuppositionnalisme>>, consulté le 20/06/2023.
- SCHAEFFER Francis, *A Review of Review*, The Bible Today, Mai 1948, <<https://www.pcahistory.org/documents/schaefferreview.html?utm>>, consulté le 03/02/2023.
- SCHROCK Daniel, *It Is There and It Should Not Be Silent: Van Til's Critique of Schaeffer*, Reformed Forum, <<https://reformedforum.org/schaeffer-and-van-til-on-presuppositions/?utm>>, consulté le 20/06/2023.
- VAN TIL Cornelius, *A Letter from Cornelius Van Til to Francis Schaeffer*, The Orthodox Presbyterian Church, Octobre 1997, <<https://www.opc.org/OS/html/V6/4d.html>>, consulté le 03/02/2023.

B. Autres

- MCDOWELL Sean, *Behind the Scenes with Nancy Pearcey: People, Books, and Life Experiences*, youtube, pas de lieu, 2021, <<https://www.youtube.com/watch?v=8bIJ25Snz04>>, consulté le 20/01/2023.
- PEARCEY Nancy, *Nancy Pearcey "Test Everything: Five Principles for Answering Any Worldview"*, Stand Firm Conference, youtube, Southern Baptist Theological Seminary, 2018, <<https://www.youtube.com/watch?v=UR11Kmk0GSA>>, consulté le 20/01/2023.